Le culte du héros dans l'épopée négro-africaine, une pédagogie par la terreur à vocation éducative

Le cas de Chaka dans Ethiopiques de Léopold Sedar Senghor

Koffi Georges KOUASSI

Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

Résumé : Chaka, dans l'épopée négro-africaine, est un personnage actantiel au centre du culte. Dans ce culte, se profile une pédagogie qui, sous le voile de la terreur, éduque au refus de l'aliénation culturelle. En faisant de la tyrannie et la démagogie une arme de gouvernance, Chaka opprime son peuple tout en lui enseignant que la liberté s'acquiert par lutte dans la témérité et le courage au mépris de la vie individuelle. Aussi, le régime dictatorial qu'il a initié, s'il est répressif pour son peuple, est un moyen pour l'inciter au combat contre le colonisateur. Figure emblématique zulu, Chaka incarne la personnalité du rejet de la compromission de l'exploitation de l'homme par l'homme, engageant ainsi le peuple négro-africain sur la voie de la lutte pour l'indépendance politique, économique et culturelle.

Mots-clés : culte du héros, didactique, éducation, épopée, personnage.

Introduction

Le personnage ou héros, dans une analyse sémiotico-narrative, est un signe linguistique, un être de papier que l'auteur qu'il soit artiste chanteur, parolier ou écrivain s'emploie à donner vie en l'impliquant dans des actions pour animer l'intrigue du récit fictionnel. Ce personnage, lorsqu'il est déployé dans l'épopée négro-africaine, subit un traitement spécial, de sorte que le schéma narratif en porte la marque. Cela s'explique par le fait que pour Kouame Adjoua Cecilia (2018, p.20), *« L'existence du personnage épique n'est circonscrite au discours dans lequel il apparait mais elle s'étend à un référent extralinguistique »*. Ce qui Fait dudit personnage, un héros faisant de la terreur

un support pédagogique pour asseoir son règne. Par ailleurs, l'étude du personnage « Chaka » de Léopold Sedar Senghor n'est pas fortuite, il s'inscrit dans l'analyse du récit épique à caractère dramaturgique, exposant un mode de gouvernance fondé sur la terreur. Aussi, pour cerner le fonctionnement de ce personnage atypique dans le récit dramaturgique, le sujet « le culte du héros dans l'épopée négro-africaine, une pédagogie par la terreur à vocation éducative : le cas de Chaka dans *Éthiopique* de Léopold Sedar Senghor ».

Comment la terreur participe-t-elle au culte du héros « Chaka » dans l'épopée négro-africaine ? Quelle est la particularité de ce Chaka par rapport aux autres personnages épiques négro-africains ?

L'analyse du personnage épique, dans la dramaturgie de Senghor, est motivée par le désir de faire découvrir cet actant, parfois à visage humain mais souvent enrôlé dans le merveilleux mystificateur. Par ailleurs, le choix de ce personnage est également guidé par la volonté de comprendre son mode de gouvernance, car si pour Tououi Bi Irié Ernest (2015, p.56), « ce personnage antisocial […] ne tarde pas à entrer en conflit avec l'ordre établi. Il déclenche une situation de crise qui aboutit, dans bien des cas, à des conséquences catastrophiques et souvent même, à sa propre mort ». Il va sans dire que le héros épique négro-africain, dans le récit, se transforme en un personnage hybride, en ce sens qu'il est le siège de l'interférence du naturel et du surnaturel, mieux le centre d'interaction entre le bien et le mal.

Pour parvenir à une analyse efficiente de ce personnage, dans la perspective de Senghor, la sociocritique est idoine. Approche critique établissant le rapport de l'œuvre littéraire avec la société, la sociocritique, pour Claude Duchet(1971, p.5), est « la conception de la littérature comme expression d'un social vécu par le biais de l'écriture ».

La structuration interne du sujet nous contraint à étudier les éléments d'identification du personnage dans ce genre épique négro-africain et examiner la didactique de la terreur pour en déceler sa teneur éducative.

1 Éléments cultuels d'identification du héros dans l'épopée négro-africaine

La prospection des éléments culturels d'identification du personnage dans l'épopée négro-africaine vise à déterminer les références textuelles qui concourent à la célébration de cet actant. Il s'agit, en effet, d'identifier les attributs et qualificatifs identitaires attestant que « Chaka » dans *Ethiopiques* de Léopold Sedar Senghor fait l'objet d'une célébration, d'un côté, et la mise en relief du portrait physique et moral de ce personnage au comportement tyrannique atypique, de l'autre.

1.1 Attributs de « Chaka » dans l'épopée négro-africaine

Le contenu de l'épopée négro-africaine explique, selon Eno Belinga SM (1978, p.25), le fait qu'elle soit « un genre particulièrement complexe qui est étroitement lié dans son évolution à celle du groupe social pour lequel elle a vu le jour et dont elle est le patrimoine commun ». La source de l'épopée étant en rapport avec le contexte

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

historico-sociologique, il va sans dire que le héros chaka est un résistant de la société bantou contre l'invasion coloniale. C'est cet esprit qu'il communique à son peuple à travers son régime de terreur qui, en réalité, est un procédé pédagogique par le contre-exemple.

Aussi, l'examen des attributs et qualificatifs dévoilant le culte de ce héros prend en compte ses différentes désignations positives, négatives ou neutres. Dans le cas de « Chaka » de Senghor, héros épique bantou[1],le culte de ce personnage se révèle par cette auto-appréciation en réponse à la voix blanche « Oui me voilà entre deux frères, deux traîtres, deux larrons. Deux imbéciles hâ ! Non certes comme l'hyène mais comme le lion d'Éthiopie tête debout » (1956, p.122).

On observe, dans cette séquence de vers, une double comparaison. La première « […] comme l'hyène » met en exergue la situation déliquescente de « Chaka » dont se gausse la voix blanche « Chaka, te voilà comme la panthère ou l'hyène à la mauvaise- gueule ». La suite du propos de Chaka « […]comme le lion d'Éthiopie tête debout » achève de nous convaincre qu'il ne capitule pas malgré les châtiments à lui infliger. Par le morphème comparatif « comme », le héros s'identifie au lion, animal féroce et prédateur impitoyable.

À l'évidence, sous l'effet de l'encodage symbolique, « Chaka » s'attribue les qualités physiques d'un lion qui le porte au rang de résistant et impavide à toute épreuve. Cette manière pour ce personnage de baigner dans l'auto-satisfecit, pour Tououi Bi Irié Ernest (2013, p.56), suggère que « le personnage épique est la plupart du temps un individu excessif qui se situe délibérément en dehors de la norme propre à une société déterminée, et ne craint pas d'en défier les lois aussi bien humaine que divine ».

L'auto-appréciation du héros épique, sous la forme de culte autocentrée, se poursuit dans cet autre groupe de vers « voix blanche d'outre-mer, mes yeux de l'intérieur éclairent la diamantine […]. Ma poitrine est le bouclier contre quoi se brise ta foudre. C'est la rosée de l'aube sur les tamarins, et mon soleil s'annonce à l'horizon de verre » (p.123). Dans ces vers qui prennent l'aspect d'un dithyrambique égocentrique, Chaka devient un personnage thuriféraire au service de son peuple. De ce point de vue, ce héros épique bantou se mue en Prométhée enchaînée (personnage dans la dramaturgie d'Eschyle) qui accepte de souffrir pour le bonheur de son peuple.

Le culte de Chaka s'amplifie avec l'intervention du chœur « […] Comme il est noir ! Célébrons le Zoulou, que nos voix le confortent. Bayété Baba ! Bayété Baba ô Zoulou » (p.131), exprimant leur admiration et gratitude de l'avoir comme chef et guide charismatiques. À ces propos panégyriques du chœur, se greffe ceux du coryphée pour intensifier la liturgie de Chaka « ô Zoulou ô Chaka ! Tu n'es plus le lion rouge dont les yeux incendient les villages au loin » (p.132). Ici, on découvre qu'il ya un avatar qualitatif dans le traitement imagé du héros négritudien qui, pour le coryphée, présente un faciès davantage condescendant que sanguinaire. Juxtaposés, l'usage des

[1]Bantou est un substantif du lexique Kikongo, obtenu par procédé de dérivation de « bantu » qui signifie humain. Les locuteurs des langues bantou, au nombre desquelles le Kikongo, sont reparties entre le Cameroun, les Comores le Soudan et l'Afrique du sud. Le terme bantou a été initié par le philosophe allemand Wilhem Bleek pour spécifier l'appellation « hommes » en langue *Bantu* (le préfixe pluriel étant ba et le radical ntu), le singulier, c'est-à-dire « homme » passe sous la désignation de *Muntu*.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

substantifs nominaux « Bayété, Baba et Zoulou » sont des désignations onomastiques portant une charge méliorative, car de la posture de tyran, Chaka devient un guerrier impavide, donc un exemple à imiter.

Par ailleurs, de l'avis de Kouame Adjoua Cecilia (2018, p.36), « l'existence du personnage épique n'est circonscrit au discours dans lequel il apparaît mais elle s'étend à un référent extralinguistique », d'autant plus que ce héros s'enracine dans une société donnée qui donne sens et signification à ses actions. Le procédé de métaphorisation *in absentia* qui est une comparaison où l'élément référentiel est absent, on constate que le personnage Chaka, par encodage symbolique, se dilue dans celui du bestiaire « lion, hyène, panthère, éléphant etc. », pour traduire la force bestiale et le pouvoir destructeur de cet héros épique.

Ce genre littéraire, on peut admettre, avec Elolongoué Epanya Yondo (1976, p.48), a « […] une portée plus grande que tout autre genre littéraire africain, à cause du récit qui embrasse tous les thèmes […] ». C'est un récit qui a une diversité thématique lui permettant de se rapprocher des hommes dans la société et les sensibiliser.

Et, Christiane Seydou (1987, p.460), de renforcer la perception pragmatique de Elolongoué en attestant que dans l'épopée négro-africaine :

> « […] c'est toute l'aventure humaine qui se déroule devant nos yeux émerveillés » par les attributions burlesques, les esbroufes, le spectacle fantasmagorique et les qualificatifs nominaux par dédoublement alterné (nom propre, nom commun ou nom animalier), expression identitaire du héros épique.

Sur le plan sociologique, la pensée de Seydou montre que le héros épique est en étroite relation avec les humains dans leur vie sociale quotidienne. Dans la trame du récit épique, le héros « Chaka » connait une construction, une déconstruction et une reconstruction perpétuelle sous une tonalité laudative participant ainsi à son culte. En effet, lorsque le coryphée, dans ce réquisitoire prolixe, soutient « Tu n'es plus l'éléphant qui piétine patate douce, qui arrache palme d'orgueil, Tu n'es plus le buffle terrible plus que le lion et plus qu'éléphant » (p.132), le héros zoulou voit son image déconstruit et reconstruit dans la narration dramaturgique. Toute chose qui confère à ce personnage épique, une identité alambiquée. Ici, dans ces vers de Coryphée, les combinaisons syntaxiques « Tu n'es plus l'éléphant […] Tu n'es plus le buffle terrible […] » montrent que le héros épique a déjà incarné ces personnages du bestiaire dans la passé.

II y a, à l'évidence, une volonté manifeste de redéfinir l'identité de « Chaka » pour qu'elle soit conforme au culte à lui observer. C'est pour cette raison qu'on l'expose à un changement identitaire à travers un traitement imagé emberlificoté afin de le valoriser. D'où la cohérence des propos d'Yves Reuter (1974, p.57), lorsqu'il affirme que dans le récit épique négro-africain « le personnage s'incarne et se construit très concrètement dans les unités linguistiques qui le désignent. Ceux-ci peuvent prendre de nom, de prénoms ou groupes nominaux. Le même personnage se réalise par des désignations qui se réfèrent à lui ». L'objectif étant de le magnifier, mieux l'honorer.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

Le chœur prolonge le dithyrambe à caractère cultuel destiné à Chaka « Ô toi Zoulou ! Toi le durement initié, l'oint des huiles viriles, fils des tatouages patients » (p.133), s'associant avec le coryphée dans les vers « Tu es Zoulou par qui nous croissons dru, les narines par quoi nous buvons la vie forte. Et tu es le doué d'un large dos, tu portes tous les peuples à peau noires » (p.133), pour mettre en relief le rôle salvateur de cet héros dans l'émancipation de son peuple. Au-delà des attributs et qualificatifs identitaires, il y a le portrait moral et physique de « Chaka » qui extériorise également le culte de ce personnage dans l'épopée africaine.

1.2 Portrait moral et physique, un élément d'expression cultuelle dans l'épopée négro-africaine

Le portrait physique et moral, dans le récit épique, est un référent manifeste du culte de l'actant principal. En effet, la façon de présenter le héros épique, sur le plan physique et moral, participe à l'amplification célébrative laudative de son personnage. En ce qui concerne « Chaka » de Senghor, il convient de relever que l'insertion de ce personnage dans le schéma narratif de la dramaturgie poétisée est symptomatique de la superposition de deux genres littéraires (le théâtre et la poésie) que les caractéristiques formelles laissent, pourtant, admettre une opposition. Le projet inavoué de cette combinaison morganatique, en apparence, est d'exacerber l'intensité du culte dans le portrait. Ainsi, lorsque la voix blanche soutient « Chaka,tu es poète […] ou beau parleur, un politicien […] un homme intelligent qui a des oublis singuliers. Mais écoute Chaka et tu te souviens » (p.126). Il se dresse alors dans les vers susmentionnés un portrait moral conférant des aptitudes intellectuelles « […] poète, politicien, un homme intelligent […] » qui présente un antécédent pathologique « […] des oublis singuliers ». C'est le signe annonciateur d'un personnage dualiste chez qui cohabitent la raison et la maladie, donc le bien et le mal.

Actualisé, ces vers portent la charge élogieuse de la célébration qui élève « Chaka » au rang des hommes d'intérêt. En outre, dans cet autre vers qui prend le contenu d'un monologue intérieur, « tu es la voix des forts contre les faibles, la conscience des possédants de l'outre-mer » (p.129), Chaka dresse son portrait moral pour autocélébrer ses actions philanthropiques en faveur de son peuple. Cette manière de prendre à son compte la défense de son peuple projette l'image d'un « héros épique […] qui a dépassé, de loin, la commune mesure par la force, l'énergie et virulence de son caractère » soutient Kouame Adjoua Cécilia (2018, p.21).

En outre, l'usage du pronom personnel de la deuxième personne du singulier « tu » pour désigner « Chaka » dans les vers ci-dessus est un procédé narratif caractérisant le culte de ce personnage épique. Le coryphée, dans les vers, « Ô Zoulou ô Chaka ! Tu n'es plus que le lion rouge dont les yeux incendient les yeux au loin […], Tu n'es plus l'éléphant qui piétine patates douces, qui arrache palmes d'orgueil […], tu n'es plus que le buffle terrible plus que Lion et plus qu'Éléphant » (p.132), dévoile le côté humaniste et l'attitude débonnaire de Chaka qui contraste avec son image tyrannique. Ce traitement particulier de ce personnage, dans l'épopée, a un rendement panégyrique pour accentuer le culte. Le chœur va au-delà de la célébration pour introduire le héros épique dans le merveilleux, les vers « Ô toi Zoulou ! Toi le durement initié, l'Oint des huiles viriles fils des tatouages patients ! » (p.133), le démontrent.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

En réalité, Chaka « […] durement initié et l'Oint des huiles viriles […] » n'est plus un être ordinaire mais un sujet au pouvoir surnaturel, d'où l'interférence du merveilleux dans la célébration. Le héros épique zoulou, lui-même, nous plonge dans le merveilleux lorsqu'il affirme « […] je suis la baguette sculptée, la pirogue qui fend le fleuve, la main qui sème dans le ciel, le pied dans le ventre de la terre, le pilon qui épouse la courbe mélodieuse, je suis la baguette qui bat, laboure le tam-tam » (p.136). Le portrait de Chaka constitue un prétexte à une célébration autocentrée pour accentuer l'ancrage stylistique du merveilleux. Lequel stérilise l'image d'un héros épique vachard et tyrannique pour en faire un personnage flegmatique pour ses sujets. Sous le manteau des vers affabulatoires, Chaka se donne le faciès d'un personnage moralement dénué d'apathie mais résolument au service de son peuple. Dans cet angle de regard, il est, à l'instar des autres héros épiques (Soundjata Kéita, Soumangourou Kanté, Samory Touré…), à en croire Daniel Madelenat (1996, p.71), un personnage qui assouvit « … l'avidité onirique d'une collectivité […] et justifie la communauté, hiérarchise le charisme des chefs ».

Le merveilleux, dans le portrait moral de Chaka, atteint son seuil paroxysmique avec le vers poétisé de coryphée « Aube blanche, aurore nouvelle qui ouvre les yeux de mon peuple […] Rosée Ô Rosée qui réveille les racines soudaines de mon peuple » (p.137). Notons que sous l'action métaphorique, Chaka se métamorphose en un personnage différent, puisque de son statut d'héros épique, il passe à celui d'un personnage anthropomorphe idéalisé. D'où l'emploi de « aube, aurore », extériorisant le champ lexical de la variation temporelle qui traduit le changement caractériel perpétuel du personnage de Chaka. Le portrait moral de Chaka ne peut être pertinent que s'il s'établit concomitamment avec son portrait physique.

Le portrait physique souligne la dimension « fauve » du héros épique Chaka. Dès l'entame du poème dramatique la voix blanche l'accable « Chaka, te voilà comme la panthère ou l'hyène à la mauvaise-gueule » (p.122). De ce qui précède, on constate avec émoi que pour dépeindre Chaka en mauvaise posture, Senghor déploie l'onomastique bestiaire. Mais alors pourquoi l'usage d'un tel procédé ? Envisagé du point de vue sémiotico-narrative, la convocation de la panthère ou de l'hyène est une symbolique exprimant la force brutale. Ici, Chaka est le symbole *ad vitam aeternam*[2] de la force brutale d'un félin.

En outre, dans un monologue, Chaka en répondant à la voix blanche, débite ces vers « […] mes yeux de l'intérieur éclairent la nuit diamantine […] Ma poitrine est le bouclier contre quoi se brise ta foudre » (p.123). Dans ces vers, le héros épique se porte garant de la défense de son peuple, il est leur dernier rempart de sécurité. De sorte que les substantifs nominaux « yeux et poitrine » qui suggèrent certaines parties du corps humain de cet héros constitue une barrière de sécurité pour prévenir, voire contenir toute velléité d'agression, fut-elle physique, morale ou culturelle. En soutenant mordicus qu'il est « […] le lion d'Éthiopie tête debout » (p.122), Chaka met en lumière son statut de personnage courageux mais aussi de sujet réfractaire. Par

[2] *Ad vitam aeternam*, locution latine employée en référence à la notion d'éternité. Elle est utilisée pour dire à jamais ou pour toujours. C'est une expression qui traduit une chose qui ne peut se terminer, donc elle se perpétue dans le temps et dans l'espace.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

conséquent, son auto-identification s'apparente à une autocélébration contribuant à promouvoir son héroïsme dans la lutte pour l'indépendance de son peuple.

Dans la frénésie dramaturgique et poétique qui prend l'aspect d'une apologie, le héros épique bantou est présenté par le coryphée comme « l'amant de la nuit aux cheveux d'étoiles filantes […] » (p.134), pour faire découvrir la finesse de ses cheveux, un atout physique le spécifiant des autres amants. Aussi, ajoute-t-il, pour le requalifier « Et, tu es le doué-d'un-large-dos, tu portes tous les peuples à peau noire » (p.133). Analysé en profondeur, la proposition « large-dos » a un contenu proverbial laissant transparaître, de façon ostentatoire, la capacité de Chaka à prendre en charge les difficultés existentielles de son peuple. Porté au rang de personnage tutélaire, Chaka Zoulou devient, comme le reconnaît Denis Bertrand (2000, p.182), « […] une figure d'autorité, il est la source du contrat » social qui assure et perpétue le bien être de sa communauté.

Émerveillé par la mélopée pathétique du chœur « Bayété Bâbâ ! Bayété Ô Zoulou », Chaka dresse son portrait physique dans un récital de vers en se focalisant sur certains des composants organiques de son corps « […] je suis le genoux au flanc du tam tam, la main qui sème dans le ciel, le pied dans le ventre de la terre… » (p.136). L'usage des substantifs nominaux « genoux, main, pied, ventre […] » suggérant des composants physiologiques de l'être humain témoignent de la volonté de Chaka d'incarner son peuple dans ses différentes stratifications. Il est, donc, pour son peuple, un personnage philanthrope et providentiel mais également un guerrier défenseur des intérêts de son peuple.

C'est pour cette raison que dans la vision de Pierres Glaudes et Yves Reuter (1974, p.23), ce personnage établit « son identité sous le modèle des personnes de chair et d'os », dans l'épopée, pour s'imposer comme une figure emblématique de l'émancipation des peuples africains. Mais que le culte de Chaka de Senghor se produise à l'aide des attributs et qualificatifs inféodés à ce personnage ou sous l'égide de son portrait moral et physique, la nature changeante de cet actant épique, dans la narration, le fait basculer dans la sphère de la tyrannie. Au point de le transformer en un actant terrifiant dans son projet didactique et éducatif pour l'acquisition de valeurs éthiques et de normes culturelles vertueuses.

2 Procédés didactiques du héros épique négro-africain et son impact éducatif

Dans *Éthiopiques* de Léopold Sedar Senghor, le traitement de l'image de Chaka s'effectue en micro-récit dialogué orienté vers la quête du pouvoir et l'affirmation identitaire. Lesquelles se réalisent dans la terreur pour atteindre un objectif éducatif inavoué.

2.1 La didactique par la terreur du héros épique négro-africain

La terreur, pour *Le Dictionnaire pratique du français* de Philippe Amiel (1984 : 1098), est « l'ensemble de mesures arbitraires et violentes par lesquelles certains régimes établissent leur autorité brisant toute opposition, créant conséquemment un sentiment de peur intense générale qui empêche d'agir ». Ainsi, définie, la terreur du héros épique

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

négro-africain est manifeste tant par son pouvoir tyrannique que son règne démagogique sur son peuple.

2.1.1 La tyrannie du héros épique

L'épopée dramatico-poétique de Senghor fait surgir un personnage atypique, figure emblématique du peuple bantou dont le règne s'est mué en régime de terreur. Dans la gouvernance de Chaka, la terreur se manifeste par l'exercice tyrannique du pouvoir (exécutions sommaires, tuerie de masse, violence physique et morale, etc. À ce sujet, la voix blanche donne quelques éléments à charge dans ce vers « Tu avoueras donc Chaka ! Avoueras-tu les millions d'hommes pour toi exterminés […] des régiments entiers des femmes lourdes et des enfants de lait ? » (pp.123-124). Une analyse endogène de ce vers nous renseigne sur l'ampleur du massacre à l'échelle sociale de Chaka. Ainsi, lorsque « les millions d'hommes, des régiments entiers des femmes lourdes, des enfants de lait… » sont tués, c'est les différentes couches de la société qui sont touchées.

La voix blanche poursuit sa diatribe et, avec opiniâtreté, affirme dans ce vers « On cherchait un guerrier, tu ne fus qu'un boucher » (p.124), pour marquer son indignation et fustiger le comportement infâme de Chaka. Le héros épique bantou ne dément pas les allégations de la voix blanche mais le confirme « Oui des cents régimes bien astiqués, velours peluché, aigrettes de soie, luisants de graisse comme cuivre rouge » (p.124), attestant son penchant tyrannique à relan dictatorial. Toute chose qui fait de ce héros épique, selon Tououi Bi Irié Ernest (2013, P.56) « un personnage antisocial […] qui ne tarde pas à entrer en conflit avec l'ordre établi. Il déclenche une situation de crise qui aboutit, dans bien des cas, à des conséquences catastrophiques ».

La dérive totalitaire semble constituer une fascination du héros au point où il se réclame en être l'instigateur. D'ailleurs, Chaka s'enorgueillit « j'ai porté la cognée dans le bois mort, allumé l'incendie la brousse stérile » (p.124), faisant résonner dans la conscience individuelle et collective de la communauté bantou son attachement atavique à la cruauté. La démesure comportementale dont il fait l'objet est le mode de gouvernance d'un chef dictateur qui fait usage de la terreur (la barbarie et la violence) comme arme de dissuasion pour régner sans partage. Fort de ce qui précède, on peut convoquer la pensée de Léopold Sedar Senghor (1958, p.8), pour dire que dans le récit épique, les actes que pose le personnage héroïque constituent « l'expression imagée d'une vérité morale […] où la leçon de vie sociale ne s'obtient sans sacrifice, le pouvoir absolu exige le sang de l'être le plus cher ». L'application à la lettre de cette recommandation est instantanée, puisqu'il a mis fin sans remord à la vie de sa fiancée, Nolivé, pourtant aimée et adulée. La voix blanche offusquée devant le féminicide déclame avec amertume « tu l'as tuée la bonne et belle, pour échapper à ta conscience » (p.123). Et, Chaka, avec un ton narquois de répondre « je l'ai tué, oui, d'une main sans tremblement » (p.123), pour décrire la finesse macabre de la mise à mort de sa fiancée. Personnage affabulateur, Chaka l'est également par sa gouvernance qui repose sur la démagogie.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

2.1.2 La démagogie du héros épique

L'empreinte démagogique, dans le personnage de Chaka, au-delà de ses actes de violence ou de tuerie, est mis à l'épreuve par la satire de la voix blanche dans ce vers à résonnance parabolique « […] Chaka, tu es poète […] ou beau parleur […] un politicien » qui sait entourlouper le peuple pour mieux les exploiter. En effet, la capacité du personnage « Chaka » à assumer plusieurs fonctions « poète, beau parleur ou politicien » est une arme de persuasion lui donnant la possibilité d'être convaincant sous l'action voilée de la démagogie. Disons que lorsque ce héros épique confesse « ce n'est pas haïr que d'aimer son peuple. Je dis qu'il n'est pas de paix armée, de paix sans l'oppression. De fraternité sans égalité. J'ai voulu tous les hommes frères » (pp.128-129), il y a manifestement une intention démagogique, d'autant plus que les actes de barbarie ou de tuerie de Chaka ne sont pas en conformité avec le contenu de son discours.

Par ailleurs, lorsqu'il affirme « je n'ai haït que l'oppression […] », qu'il ajoute avec dédain « ce n'est pas haïr que d'aimer son peuple » (p.128), en réponse à l'interrogatoire de la voix blanche, il y a manifestement un changement de rôle par le procédé de transmutation de son image d'oppresseur à celle de défenseur des opprimés. À l'analyse, on découvre le non-dit de son discours qui est davantage plus assujettissant que son pseudo-désir de défense et de protection de son peuple. Avec ce discours tout aussi mirobolant, matois qu'hyperbolique à souhait, Chaka se mue en un personnage prodigieux, soucieux de libérer son peuple du joug de l'esclavage politique et culturel. Or, en réalité, sous ce discours se cache un projet de manipulation de la conscience pour asseoir à perpétuité son autorité et son règne sans partage. Au regard de ce qui précède, on peut relever que le personnage, dans l'épopée négro-africaine, à l'instar de Chaka de Senghor, conditionne son peuple par un traitement idéologique assimilationniste[3]. L'apathie comportementale qu'affiche le peuple bantou devant les turpitudes de Chaka, dans la vision de Elolongoué Epanya Yondo (1976, p.14), s'explique par le fait que ledit peuple embarqué dans la démagogique « …écoute ce qu'il va recevoir et le vit intensément. Par le miracle du verbe qu'il boit, il vibre presque dans ses entrailles ou tout résonne et se fixe » pour marquer les esprits et annihiler toute velléité de contestation et complot subversif contre son régime.

Sous la pression du discours démagogique de Chaka, le peuple adopte « l'omerta »[4], c'est-à-dire la loi du silence pour éviter les représailles mortelles. On comprend alors pourquoi, les diatribes acerbes sont davantage portées par la voix blanche que le peuple bantou qui vit les exactions quotidiennes du potentat. Par le discours démagogique, Chaka procède à une affabulation, mieux un travestissement de la réalité sociétale à son avantage, car il n'est pas un actant ordinaire mais un « poète, beau parleur, un politicien » (p.126), reconnaît la voix blanche. À ce titre, il prend la nature d'un personnage omnipotent qui, dans le regard de N'sougan Abglemagnon (1969, p.27),

[3]Idéologie assimilationniste est celle qui consiste à imprimer dans la conscience de son peuple une manière de penser, d'agir et de se comporter qui soit conforme aux désirs et aspirations du dictateur. L'objectif de ce type d'idéologie est d'exploiter ou réduire ledit peuple en esclavage en utilisant la tyrannie pour inhiber toute velléité d'insurrection, d'attitude réfractaire ou de comportement subversif.

[4]L'omerta, nom féminin, est un vocable Sicilien propre à la mafia qui renvoie à la loi du silence. En d'autres termes, c'est l'attitude d'un individu consistant à garder le silence absolu sur un sujet compromettant, un tabou ou un secret dont la révélation peut mettre en péril le fonctionnement normal d'une organisation illicite ou criminelle.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

présente « [...] une image authentique de la sensibilité en relevant [...] ce que l'Afrique fut effectivement et intellectuellement avant la mêlée coloniale ». L'exploitation démagogique de la réalité sociale se déporte dans la cogitation onirique de Chaka lorsqu'il révèle « Et, je vis un matin, sortant de la brume de l'aube, la forêt des têtes haineuses [...], les bras fanés, le ventre cave, les yeux et des lèvres immenses appelant à un dieu impossible. Pouvais-je rester sourd à tant de souffrances bafouées ? » (p.128). Actualisée, la pensée de Chaka, dans ces vers, est superfétatoire, d'autant plus que la logique interne est un parjure démagogique pour dissimuler la terreur. Laquelle prend l'aspect d'un mal nécessaire, puisqu'en dessous, se profile un enjeu éducatif.

2.2 Procédés éducatifs du héros épique

La terreur de Chaka, manifeste par son comportement tyrannique et démagogique dans l'épopée négro-africaine, n'est pas fortuite. Elle est sous-tendue par une éducation de son peuple au refus de l'aliénation d'une part et la lutte pour l'indépendance, d'autre part.

2.2.1 Le refus de l'aliénation du héros épique par la terreur

La terreur, sous le règne de Chaka de Senghor, constitue, un instrument didactique au service de l'éducation du peuple zoulou. Le refus de l'aliénation est inscrit dans la quête de Chaka. Ainsi, lorsque ce personnage épique suggère « Mon calvaire. Je voyais [...] tous les pays au quatre (4) coins de l'horizon soumis à la règle, à l'équerre et au compas » (p.127), il fait allusion à l'école occidentale qui, pour lui, est une arme idéologique d'aliénation culturelle et identitaire. C'est pour cette raison, il se transforme en défenseur de l'identité et de la culture de son peuple, d'où son assertion prémonitoire « je suis celui-qui- accompagne, je suis le genou au flanc du tam tam, je suis la baguette sculptée. Je suis la baguette qui bat [...] » (p.136), montrant ainsi sa propension à être le guide du peuple zoulou dans la lutte contre l'aliénation culturelle et identitaire.

En outre, l'usage répétitif du pronom « je » achève de nous convaincre sur l'implication de Chaka dans le rejet de l'aliénation sous toutes ses formes. En faisant la satire de l'intrusion de la règle, de l'équerre et du compas dans l'espace africain, il s'oppose à l'école, donc au système éducatif occidental susceptible d'engendrer un africain « *Peau noire, Masque blanc* », pour parler comme Franck Fanon. Cet africain appartient à la classe des hommes à mentalité occidentale, donc acculturés. Par ailleurs, Chaka conçoit l'avènement de la voix blanche comme un événement ex-abrupto, il le signale dans ces vers à la tonalité ironique « je vis un matin, sortant de la brume de l'aube, la forêt des têtes haineuses. Les bras fanés, le ventre cave, des yeux et des lèvres immenses appelant un Dieu impossible » (p.128), pour dépeindre l'invasion du territoire des peuples africains en général et du peuple zoulou en particulier.

Cette invasion territoriale de la voix blanche de l'outre-mer réduit le peuple zoulou en esclavage par l'instauration d'un système d'exploitation avilissante que Chaka dénonce sous un ton narquois :

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

> Ah ! Te voilà, voix blanche, voix partiale, voix endormeuse. Tu es la voix des forts contre les faibles, la conscience des possédants de l'outre-mer. IIs ont voulu des marchandises, nous avons tout donné : des ivoires, de miel et des d'arc-en-ciel. Des épices, de l'or, pierres précieuses perroquets et singes que sais-je ? Dirai-je leurs présents rouillés, leurs poudreuses verroteries ? (p.129).

En réalité, il supporte difficilement la présence de la voix blanche dans l'espace négro-africain, en ce que sa présence elle génère l'aliénation participant à la perpétuation des maux tels que : l'inégalité sociale, l'injustice, la démagogie etc. De ce qui précède, le coryphée salue, à juste titre, l'intervention de Chaka dont la pédagogie de la lutte émancipatrice a permis un éveil de conscience du peuple zoulou « Aube blanche, aurore nouvelle qui ouvre les yeux de son peuple » (p.137) sur son aliénation culturelle. Agissant en qualité de guide des peuples opprimés, Chaka abandonne son étiquette de poète que lui reconnait, naguère, la voix blanche, « Non, je ne fais pas le poème, je suis celui qui accompagne […] » (p.132) le peuple africain sur le chemin de la conquête de l'indépendance par le rejet systématique de l'aliénation politique, économique, culturelle et identitaire.

On comprend, dès lors, la motivation de Chaka à travers l'usage abusif de la terreur qui, loin d'être un problème de gestion et de conservation durable du pouvoir devient un moyen didactique pour éduquer efficacement son peuple. Ainsi, à la question de la voix blanche « Que le pouvoir fut bien ton but… » (p.127), la réponse de Chaka est instantanée « un moyen » pour éduquer à l'incivisme qui s'oppose à l'aliénation déshumanisante du colonisateur. À la volonté de ce héros épique d'éduquer son peuple à l'ombre de la terreur en tant que projet didactique, s'ajoute son désir de promouvoir l'indépendance par le combat.

2.2.2 La lutte du héros épique pour l'indépendance par la violence

Le refus de l'aliénation n'est pas le seul combat de Chaka, il y a également la lutte pour la liberté (l'indépendance) de son peuple. C'est, sans doute, ce qui explique de ce personnage propension à user la tyrannie comportementale, car l'indépendance tout comme « Le pouvoir ne s'obtient par sans sacrifice, le pouvoir absolu exige le sang […] » (pp.126-127), pour emprunter les propos du devin Issanoussi. Dans la logique cogitative de Chaka, l'usage de la brutalité, de la violence, voire de la terreur est une éducation qui forge l'esprit du peuple zoulou à la résistance, l'impavidité et le courage pour arracher sa liberté. Par l'éducation au combat pour l'indépendance, le personnage épique à l'image de Chaka, Soundjata Kéita etc., dans le regard d'Elolongoué Epanya Yondo (1976, p.48), devient « un support, permettant à tous de caresser, dans le feu de l'action, l'illusion d'être le véritable héros ». Et, par conséquent, se sentir investir le devoir, en combattant pour sa propre indépendance, de lutter pour celle de ses compatriotes.

Lorsque Chaka soutient « […] Ma poitrine est le bouclier contre quoi se brise ta foudre » (p.123), il laisse jaillir sa capacité faire face à l'adversité et si possible de la contenir. À bien observer, ce héros épique fait de la terreur un support de formation à l'esprit

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

d'audace et de témérité pour vaincre la peur et la mentalité défaitiste, car pour lui, « le plus grand mal, c'est la faiblesse des entrailles » (p.125).

En homme prévoyant, il initie une éducation fondée sur la pédagogie de la terreur pour que le peuple zoulou comprenne que c'est au prix de l'effort qu'il obtiendra sa liberté. Face au reproche de la voix blanche le condamnant pour son manque de regret après l'assassinat de sa fiancée Nolivé, Chaka vocifère « On regrette le mal » (p.124). Pour laisser émerger l'idée que faire usage de la brutalité, la barbarie, la tuerie… pour l'auto-détermination de son peuple est moins criminelle que demeurer dans esclavage politique, économique et culturel de la voix blanche d'outre-mer.

Au total, l'éducation, par la didactique de la terreur, est celle qui permet de restituer au peuple zoulou sa dignité, son honneur, sa liberté de penser et son droit à l'auto-détermination davantage par la force que le dialogue. On perçoit, en filigrane, le non-dit de la pensée de Eno Belinga SM (1978, p.25), lorsqu'il affirme « l'épopée est […] étroitement liée dans sa durée et son évolution à celle du groupe social pour lequel elle a vu le jour », puisque ce personnage dérivant de ce genre, à travers ses tribulations, présente le faciès d'un libérateur dudit groupe social de la servitude ou de l'exploitation de l'homme par l'homme. C'est le cas de « Chaka » de Léopold Sedar Senghor qui, en prenant la dimension d'un héros libérateur, devient un personnage initiateur de la bataille pour l'indépendance des peuples africains, en général, et le peuple zoulou en particulier. Ce rôle de libérateur dans la bataille, Chaka le revendique, à juste titre, d'où son témoignage édifiant « chaque mort fut ma mort » (p.130). Aussi, pour monter que la libération du peuple zoulou de l'exploitation est un devoir incontournable, s'interroge-t-il « pouvais-je rester sourd à tant de souffrances bafouées ? » (p.128).

En interpellant la conscience de son peuple « j'ai longtemps parlé dans la solitude des palabres, et beaucoup combattu dans la solitude de la mort […]. Telle fut l'épreuve, et le purgatoire du poète » (p.133) et guide d'un peuple assoiffé de liberté. Par ailleurs, en convoquant de manière voilée, le peuple à se joindre à lui pour mener le combat de l'indépendance, Chaka zoulou se donne en modèle à imiter, sa psalmodie dans ces vers le démontre « je ne suis pas la mère, mais le père qui le tient dans le bras et le caresse et tendrement lui parle » (p.132) pour qu'il se prépare à la lutte émancipatrice.

Conclusion

Le culte du personnage, dans l'épopée négro-africaine, n'est pas une simple narration dramaturgique poétisée. Il est l'expression d'un mode traditionnel de gouvernance. Le héros épique de Senghor, en l'occurrence, Chaka, personnage emblématique zoulou, présente la physionomie d'un actant tyrannique et démagogique, à première. Mais dans la réalité, il se transmute en un guide éducateur du peuple zoulou à la prise en charge de son indépendance tant politique, économique que culturelle, laquelle doit s'obtenir au prix du combat émancipateur.

La didactique de la terreur, dans le genre épique africain en rapport avec le culte de Chaka, ne relève que la tyrannie et de la démagogie dont il fait usage dans son règne, est une forme d'éducation au combat qui libère et conduit à l'indépendance au

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628

mépris de la souffrance, fut-elle celle de son peuple. Aussi la bataille pour la liberté ou l'auto-détermination, pour ce personnage zoulou, est-elle un préalable non négociable pour la sauvegarde de l'identité culturelle de son peuple.

Chez Chaka, cette bataille est à la fois une défense des us et cultures zoulou mais surtout constitue une barrière contre l'aliénation tant morale que culturelle. Sur le plan idéologique, Senghor, par la combinaison d'une narration poético-dramaturgique à tonalité épique est parvenu à faire découvrir que dans le personnage épique négro-africain cohabite le bien et le mal. Lesquels s'associent de manière dialectique pour définir sa propre identité et celle de son peuple.

Références bibliographiques

Corpus

Senghor, Sedar Léopold (1956). *Éthiopiques*. Paris : Edition du Seuil.

Ouvrages et articles

Agblemagnon N'sougan (1969). *Sociologie des sociétés orales d'Afrique noire*. Paris : Mouton.

Amiel, Philippe (1984). *Dictionnaire pratique du français*. Paris : Hachette.

Bertrand, Denise (2000). *Précis sémiotique littéraire*. Paris : Nathan.

Duchet, Claude (1971). « *Littérature, Idéologie et société* », in *Littérature n° 1*. Paris : Larousse.

Eno Belinga, S.M (1978). *Comprendre la littérature orale africaine*. Paris : Saint-Paul.

Glaudes, Pierr e et Reuter Yves (1974). *L'analyse du récit*. Paris : Armand Colin.

Kouame Adjoua, Cecilia (2018). « Le pouvoir de la femme dans l'épopée grecque et africaine ». Mémoire de Master, Département de Lettres modernes, Université Alassane Ouattara de Bouaké.

Madelenat, Daniel (1986). *L'épopée*. Paris : PUF.

N'da, Paul (2002). *Méthodologie de la recherche : de la problématique à la discussion des résultats*. Collection comment réaliser un mémoire, une thèse en science sociale et en éducation. Abidjan : EDUCI.

Seydou, Christiane (1987). « les hérauts de la parole », in *Jocelyne Fernandez-Vest (éd.), Kelevalg et tradition orale du monde*. Paris : CNRS.

TououI Bi Irié, Ernest (2013). *Textuel de littérature orale africaine, Département des Lettre modernes*. Université d'Abidjan-Cocody.

Yondo epanya, Elolongoué (1976). *La place de la littérature orale en Afrique*. Paris : Pensée Universelle.

Published in : B. Ambassa Fils (dir.), *Figurations de l'humain dans la littérature et le cinéma contemporains. Visages, défis et enjeux d'une imagination à la dérive - Revue Mosaïques - Hors-série numéro 7*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004628, doi : 10.17184/eac.9782813004628